



I
(EN VOYAGE DE NOCES)

La mariée.—Ah, mon ange chéri ! j'espère bien que nous ne serons pas pris pour de jeunes mariés, cela me rendrait bien confuse.
Le marié.—Je l'espère bien aussi, ma chère colombe.



II

La vieille voyageuse (qui a entendu le dialogue précédent).—Vous devez être bien fière de lui, Madame ?
La mariée (étonnée, mais charmée).—Oh ! oui, Madame, je la suis en effet.
La vieille voyageuse.—Je n'ai jamais vu de ma vie un jeune homme aussi efféminé pour sa mère. (Tableau)

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES
LXXXXIX

LES PLAINTES D'UN ICARE

C'est grâce aux astres non pareils,
Qui tout au fond du ciel flamboient ;
Que mes yeux consumés ne voient
Que des souvenirs de soleils.

En vain j'ai voulu de l'espace
Trouver la fin et le milieu ;
Sous je ne sais quel ciel de feu
Je sens mon aile qui se casse ;

Et brûlé par l'amour du beau,
Je n'aurai pas l'honneur sublime
De donner mon nom à l'abîme
Qui me servira de tombeau.

CH. BAUDELAIRE.

PAYSAGE MÉDITERRANÉEN

Comme pour faire contrepoids à nos froideurs hivernales, le printemps règne, là-bis, dans toute sa joyeuse splendeur.

La nature se montre prodigue de ses dons, mettant de la coquetterie à compenser les maux causés bien loin, au Nord, par les morsures de l'Aquilon.

Les bourgeons, gonflés d'une sève qui déborde en pleurs de joie, laissent éclater l'allégresse dans l'hymne que chantent leurs feuilles toutes neuves, d'un vert tendre.

C'est une rumeur insolite dans les rameaux peuplés de nids, ou toute la gent ailée chante sa reconnaissance envers le Créateur, versant, à longs traits, la vie à la nature.

Une brise d'une incomparable fraîcheur monte de l'haleine des flots, réjouissant la montagne, dont les flancs, de porphyre et de marbre, se revêtent de riches guirlandes de lianes.

Tout se ranime, tout renaît, au doux contact des souffles tièdes.

Aloës et cactus, buissons épineux, lauriers-roses, encalyptus aux feuilles changeantes, secouent leur tristesse des mois sombres, étalant leurs pousses junéviles sous les premiers baisers du soleil.

SILVIO.

MOTS HISTORIQUES

Je ne signerais pas ma conversation.—TALLEYRAND.

×

Si la terre est la coiffure du bon Dieu, la Hongrie en est le plumet.

(Proverbe.)

×

Fléchier était le fils d'un marchand de chandelles. Un courtisan, lui

ayant fait sentir qu'il était parvenu de bien loin au siège épiscopal, s'attira cette répartie :

—Avec cette manière de penser, je crains que si vous étiez né ce que je fus, vous n'eussiez toujours fait que des chandelles.

×

M. de Lamartine est une comète dont on n'a pas encore calculé l'orbite.
HUMBOLDT.

×

Quand on me fait une offense, je tâche d'élever mon âme si haut que l'offense ne parvienne jamais jusqu'à elle.—VAN DYCK.

×

Madame de Laborde à la princesse Borghèse, qui lui demandait son âge :
Il m'est impossible de répondre à Votre Altesse, je suis plus jeune qu'elle.

×

C'est rêver l'héroïsme que de composer une belle ode.—
MME DE STAËL.

×

Le Congrès danse, mais il ne marche pas.

Le Prince de LIGNE, parlant des fêtes du Congrès de Vienne.

×

Son Pégase est une solide monture ; par malheur, il n'a pas d'ailes.

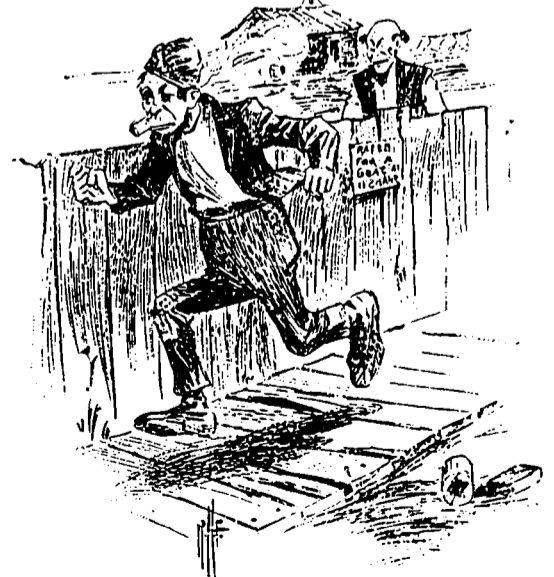
Théophile GAU-
TIER, parlant de Ca-
simir Delavigne.

×

*Je voudrais ban-
nir les pompes funé-
bres : il faut pleu-
rer les hommes à
leur naissance et non
à leur mort.*—
MONTESQUIEU.

LE VIEUX
BIBLIOPHILE.

LE MOYEN



Flanigan.—Voyons, Hogan, qu'as-tu donc pour être si pressé que ça ?

Hogan (sans s'arrêter).—J'ai une longue route à faire, l'anigan, et je voudrais être rendu avant que je sois fatigué.